

# COUP DE THÉÂTRE !

LE 15 MARS 2015

## ATTENDANT GODOT – THÉÂTRE de L'AQUARIUM

Paris, 1927. En sortant de la Closerie des Lilas, Samuel Beckett, 21 ans, croise le chemin d'un clochard qui, sans raison, le poignarde. Beckett est transporté à l'hôpital Tenon, il a la plèvre transpercée. Guéri, il tient à revoir son agresseur qui a été arrêté. Il lui demande « Pourquoi m'avez-vous poignardé ? » Le clochard cherche une réponse puis finit par dire : « Je ne sais pas, monsieur ». Ce fait divers, qui marqua profondément le jeune Beckett, a peut-être été à l'origine d'*En attendant Godot*.

La pièce, écrite en français, considérée comme l'une des œuvres les plus importantes du XXe siècle, questionne la souffrance et la vacuité de la condition humaine. L'histoire est celle de deux vagabonds, Vladimir et Estragon, qui, perdus sur un chemin de poussière au milieu d'un *no man's land*, attendent un certain Godot qui leur a donné rendez-vous. Mais Godot se fait attendre. Alors pour tromper l'ennui, les deux compagnons se parlent, s'écoutent, se chamaillent, se réconcilient... Leur attente est soudain interrompue par l'arrivée de deux personnages : Pozzo, propriétaire terrien, sorte d'esclavagiste moderne, tenant en laisse un pauvre hère, Lucky, réduit à l'état d'animal servile. Une fois cette parenthèse « d'humanité » fermée où seule la domination et l'asservissement semblent prendre le dessus, les jours et les nuits se succèdent aux autres, toujours aussi vains et inutiles pour Vladimir et Estragon dans l'attente de Godot qui ne viendra jamais.

Depuis sa création en 1952, *En attendant Godot* est l'une des pièces les plus jouées au monde, adulée par des générations de metteurs en scène et de comédiens. Et cela s'explique ô combien : l'œuvre résonne formidablement par le caractère intemporel, universel et profondément visionnaire des thèmes fondamentaux qu'elle explore : l'identité, le courage, l'espoir, l'impuissance, la force et la fragilité de l'être humain, le sens de l'existence (« *Que faisons-nous ici ?* » questionne un instant Vladimir face public). Longtemps considéré comme le chef d'œuvre du théâtre de l'absurde, « *En attendant Godot n'a rien d'absurde, si ce n'est l'absurde du monde à l'intérieur on cherche à créer du sens* » comment le rappellent collectivement Jean Lambert-wild, Marcel Bozonnet et Lorenzo Malaguerra qui ont signé une nouvelle adaptation théâtrale à la Comédie de Caen – Centre Dramatique National de Normandie en 2014. Après avoir été présenté sur de nombreuses scènes françaises, le spectacle est à l'affiche du théâtre de l'Aquarium ce mois-ci. Les trois metteurs en scène ont souhaité revisiter le « mythe Godot » en faisant entendre le texte de Beckett sous un jour nouveau, à la lumière de la réalité politique et sociale de notre époque. Ainsi, les rôles de Vladimir et d'Estragon ont été confiés à deux comédiens africains, symbolisant par-là même les dizaines de milliers d'apatrides, de migrants fuyant les famines, les guerres, les souffrances, sur la voie de l'exil, en quête d'une nouvelle vie ou d'un nouvel espoir. Très belle idée d'autant que face à eux, le duo Pozzo/Lucky résonne comme le symbole de la vacuité et de l'inutilité de nos sociétés occidentales, incapables de donner une réponse ou une solution aux souffrances de notre

monde actuel.

Au-delà de ce parti-pris fort et intéressant, le spectacle est d'une grande beauté et d'une grande singularité. Avant même « d'entrer » dans la pièce, on est d'emblée séduit par le charme aride du décor – horizon nu gris-bleuté, chemin de gravier, petit arbre sec – qui illustre bien l'écriture dépouillée de Beckett et sera tout au long du spectacle fort bien mis en lumière (les éclairages nocturnes projetant les reflets des personnages sur le sol sont à ce titre particulièrement réussis). Le texte est porté par un casting de haut vol, à commencer par le duo Michel Bohiri (Vladimir) et Fargass Assandé (Estragon) deux acteurs ivoiriens qui incarnent avec une justesse, une humanité et une générosité formidables, les deux compagnons d'infortune de Beckett entre tendresse et gaucherie, profondeur et drôlerie. Leur complicité, réelle à la ville comme à la scène, « transpire » et apporte un vrai supplément d'âme au spectacle. Notons également la prestation magistrale de Marcel Bozonnet (ancien sociétaire et administrateur de la Comédie Française) qui, tel un bateleur de foire, empruntant à l'univers du cirque et du music-hall, incarne un Pozzo inquiétant et pathétique. Enfin, sans oublier Lyn Thibault très juste également dans le rôle du garçon, Jean Lambert-wild, pyjama rayé, grîmé de blanc, nez rouge, chevelure blonde hirsute, délivre le monologue réputé injouable de Lucky (texte de deux pages sans ponctuation) avec un engagement total. Au final, malgré un spectacle un peu long (2h05), du grand et beau théâtre qui marque les esprits et laisse des images en mémoire ! Une adaptation qui fera date. Longue vie au spectacle qui poursuit sa route à Neufchâtel après Paris.

Elisabeth Donetti

### **EN ATTENDANT GODOT**

Théâtre de l'Aquarium – La Cartoucherie 94100 Vincennes

Jusqu'au 29 mars 2015

Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h

Navette gratuite aller-retour au départ du métro Château de Vincennes à partir de 19h30